millefolia

Fédération de la médecine complémentaire

Bulletin 34
Automne/
Hiver 2021

www.millefolia.ch

Une publication de la Fédération de la médecine complémentaire

Éditorial

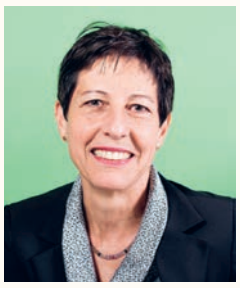
Chères lectrices, chers lecteurs,

La naturopathie non médicale se prête au traitement d'un large spectre de maladies aiguës et chroniques. Que ce soit pour des douleurs physiques, psychiques ou psychosomatiques, le concept thérapeutique est toujours individuel pour chaque patient·e.
Un traitement réussi pour une maladie apparemment identique peut être différent de personne à personne. Les médicaments sont un aspect important d'une thérapie individuelle.

« La diversité des produits naturels est un bien précieux que nous devons protéger et conserver. »

Il est nécessaire de pouvoir faire appel à un arsenal complet de médicaments naturels. La disparition du marché de médicaments végétaux ou complémentaires a des conséquences fatales. Une limitation de l'offre empêche souvent d'appliquer le moyen le meilleur ; des possibilités thérapeutiques peuvent même se perdre. Seule une large palette de médicaments naturels nous permet un traitement médicamenteux individuel professionnel de nos patient·es. Cela, bien sûr, dans le cadre d'un traitement holistique.

Les médicaments naturels se prêtent aussi excellemment à renforcer la santé physique et psychique et à traiter des enfants, des femmes enceintes et des personnes âgées pour des maux variés. Ou comme complément à une thérapie conventionnelle. La diversité des produits naturels est un bien précieux que nous devons protéger et conserver. Il faut des conditions cadres équitables pour pouvoir encore fabriquer et vendre des médicaments naturels de haute qualité, en Suisse aussi.



Heidi Schönenberger
Naturopathe et thérapeute complémentaire avec diplôme fédéral
Présidente OrTra MA
Membre du comité Fedmedcom

Entretien avec Herbert Schwabl

Toujours moins de médicaments naturels

Les médicaments naturels sont très appréciés et ont une longue tradition en Suisse. Nombre de produits végétaux ont disparu du marché au cours des dix dernières années. Herbert Schwabl s'engage en faveur des producteurs suisses et de conditions équitables. Des exigences de plus en plus strictes menacent la production locale et l'approvisionnement en médicaments naturels.

Monsieur Schwabl, le Parlement a adopté, il y a quelques années, des critères d'autorisation facilitée pour les médicaments complémentaires et les phytomédicaments. Le nombre de médicaments végétaux homologués a pourtant diminué de 40 % en dix ans ! Quelles en sont les raisons ?
La révision de la loi sur les produits thérapeutiques a bien inscrit la mise sur le marché facilitée pour les médicaments naturels, comme nous l'avons défendu dans les débats parlementaires. Mais, dans l'application, les règlementations sont devenues toujours plus sévères et compliquées, cette dernière décennie.

Les prescriptions internationales pour la production de médicaments chimiques ont été renforcées, car de plus en plus de produits sont fabriqués p. ex. en Chine ou en Inde où l'on sait que les normes ne sont pas très élevées. Ces prescriptions sont aussi désormais appliquées en Suisse, bien que la Suisse soit un site de production de haute qualité. C'est ainsi que des normes de plus en plus élevées ont été posées pour la production de médicaments naturels en Suisse avec, pour conséquence, des directives parfois absurdes. Il faut, par exemple, installer des systèmes de ventilation modernes et chers alors que le traitement de matières premières naturelles ne représente aucun danger pour l'environnement. De telles exigences ont contraint une entreprise plus que centenaire à fermer.

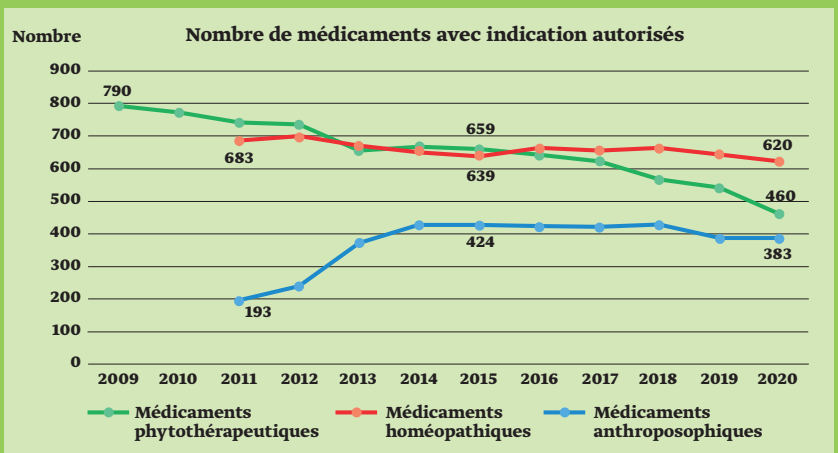
À cela s'ajoute la pression croissante sur les prix ?
Les producteurs suisses sont, bien sûr, en situation de concurrence. De plus, l'Office fédéral de la santé publique (OFSP) a baissé à plusieurs reprises les prix des médicaments de la liste des spécialités, à cause ☛

Herbert Schwabl

Titulaire d'un doctorat en biophysique, Herbert Schwabl dirige, depuis 1994, une PME suisse qui produit des médicaments végétaux sur la base de la médecine tibétaine. Il préside, depuis vingt ans, l'Association suisse pour les médicaments de la médecine complémentaire (ASMC) et s'engage pour que les médicaments complémentaires et végétaux puissent être produits et vendus en Suisse dans des conditions sûres et équitables. L'ASMC – tout comme la Fedmedcom – veut préserver la pharmacopée naturelle et garantir la variété de l'offre thérapeutique.

Médicaments végétaux – recul massif des homologations

Malgré l'article constitutionnel 118a pour les médecines complémentaires et malgré l'autorisation simplifiée de mise sur le marché dans la loi sur les produits thérapeutiques, il y a toujours moins de médicaments complémentaires et de phytomédicaments sur le marché suisse. Le nombre d'autorisations pour les médicaments végétaux est passé de 790 à 460 depuis 2009, un recul de plus de 40 %. Le nombre d'homologations diminue aussi pour les médicaments homéopathiques et anthroposophiques. (Source : Rapports annuels Swissmedic 2009-2020)



Libre choix thérapeutique

La liberté de choisir entre diverses thérapies et de pouvoir se décider pour une certaine forme de traitement ou pour un certain médicament s'appelle le libre choix thérapeutique. La condition préalable à ce choix est la variété des méthodes de traitement et des médicaments naturels.
Liberté et diversité sont des valeurs fondamentales défendues par la Fedmedcom : liberté et diversité dans la pensée, l'action, l'organisation de la vie et dans la gestion de la santé et de la maladie. Elles sont essentielles pour renforcer la résistance (résilience).

de la pression à faire des économies. Les coûts de production des médicaments complémentaires et végétaux bon marché ne peuvent pas baisser encore plus à cause d'un remboursement toujours plus bas. Cela oblige les entreprises à sortir divers produits de la liste des spécialités. Ils ne sont alors plus remboursés par l'assurance de base. D'autres produits disparaissent totalement du marché.

Quelles sont les conséquences pour les médecins et les thérapeutes et pour les patient·es ?
Il est clair qu'un recul de 40 % de phytomédicaments limite les possibilités des médecins et thérapeutes. Un médecin devra, éventuellement, prescrire une préparation chimique bien que celle-ci ne constitue pas le meilleur traitement. Ou la patiente devra payer elle-même un médicament naturel qu'elle doit prendre. Finalement, les victimes de tout cela sont les patient·es. Ils ou elles perdent la possibilité de choisir parmi diverses thérapies celle qu'ils souhaitent et qui est la plus adaptée pour leur traitement.

Que signifie la baisse de l'automédication pour les pharmacies et les drogueries ?
Une réduction de l'assortiment en médicaments naturels signifie aussi une réduction et une homogénéisation de la variété de l'offre. Cette évolution affaiblit le commerce spécialisé des drogueries et pharmacies qui font face aussi au danger que de plus en plus de médicaments naturels et de compléments alimentaires sont commandés en ligne à l'étranger. L'origine et la qualité de tels produits sont souvent douteuses. Il est d'autant plus important que nous puissions garantir, en Suisse, un approvisionnement sûr et de haute qualité en médicaments naturels. C'est la seule manière de maintenir la diversité de l'offre et la liberté de choisir entre diverses thérapies.

Y a-t-il des exemples de médicaments naturels novateurs homologués à l'étranger mais indisponibles en Suisse ?
Oui, je connais, par exemple, un sirop antitussif naturel pour enfants autorisé en Allemagne mais pas ici, en Suisse, malgré qu'il serait important chez nous pour les soins. Les difficultés réglementaires sont devenues si hautes et les prix remboursés dans la liste des spécialités si bas que le travail et les coûts liés à une demande de mise sur le marché n'en valent pas la peine.

Quelles solutions possibles voyez-vous ?
Il faut une application raisonnable et basée sur le risque de la législation sur les produits thérapeutiques et des conditions internationales. Les médicaments avec des principes actifs chimiques représentent un plus grand danger pour l'humain et l'environnement que des médicaments à base de matières premières naturelles. Ce sont d'autres risques et l'autorité de surveillance Swissmedic doit enfin en tenir compte dans sa procédure d'autorisation et lors des inspections d'entreprises. La qualité de la production suisse est, elle aussi, élevée en comparaison internationale. Tous ces éléments doivent être pris en compte lors des analyses.

À quoi cela tient-il ? Pourquoi l'OFSP et Swissmedic ne veulent-ils pas exécuter la volonté populaire ?
L'OFSP se concentre sur des trains de réduction des coûts et des mesures d'économie et Swissmedic, sur le respect des normes internationales. Les autorités semblent avoir perdu toute vue d'ensemble et oublié le mandat constitutionnel. Il y a toujours plus de bureaucratie et de formalisme sans contribuer pour autant à de meilleurs soins. Cela menace de plus en plus l'existence des maisons suisses qui fabriquent ou distribuent des médicaments naturels. L'OFSP et Swissmedic ignorent ce contexte. Le devoir n'est pas d'économiser mais de garantir des soins efficaces. C'est impossible en étranglant la médecine complémentaire. L'OFSP pourrait, par exemple, renoncer à des baisses de prix pour des médicaments de moins de vingt francs ou permettre des modèles de prix plus simples.

> « Il est clair qu'un recul de 40 % de phytomédicaments limite les possibilités des médecins et thérapeutes. »
>
> Herbert Schwabl

> « Dans l'application, les règlementations sont devenues toujours plus sévères et compliquées, cette dernière décennie avec, pour conséquence, des directives parfois absurdes. »
>
> Herbert Schwabl

Le Parlement fédéral doit-il agir ? Est-ce que, dans sa composition actuelle, il s'intéresse à la médecine naturelle ?
Pour l'heure, l'intérêt politique pour les méthodes naturelles est faible. La pandémie actuelle empêche malheureusement un débat différencié. Les amis de la médecine complémentaire et des méthodes naturelles sont très vite taxés de corona-sceptiques ou vaccino-sceptiques. La polarisation croissante autour des sujets liés au coronavirus nous fait souci. Nos revendications ont la vie dure dans ce climat politique. Mais nous ne lâchons pas prise.

Il existe, de par le monde, d'innombrables plantes médicinales dont le potentiel n'est pas utilisé médicalement. Des innovations sont-elles réalistes si les conditions décrites en Suisse ne changent pas ?
Je suis sceptique avec les règles actuelles, des innovations dans le domaine des plantes médicinales ne sont pas possibles ainsi. Nous le constatons chaque année : il n'y a guère de nouvelles autorisations de mise sur le marché pour les médicaments complémentaires et les phytomédicaments. Le recul massif des médicaments végétaux autorisés ces dix dernières années le montre aussi.

Entretien :
Walter Stüdeli / Isabelle Zimmermann

Découvrez notre portail d'informations en ligne www.millefolia.ch/fr

www.millefolia.ch/fr
Le portail suisse d'informations sur la médecine complémentaire

Traiter les douleurs de la prostate de manière naturelle

Qu'est-ce qui aide et quelles sont les meilleures mesures préventives ?

De la recherche sur les thérapies manuelles

Hands on ! Comment le toucher agit-il sur la douleur, le stress et les angoisses ?

Le toucher est une compétence clé de la médecine complémentaire. Des études montrent que les thérapies manuelles ont un double effet : d'une part, elles contribuent à réduire le stress, prévenant ainsi les maladies cardio-vasculaires. D'autre part, elles apaisent les douleurs de l'appareil moteur.

Le toucher est bien la méthode de soins la plus ancienne de l'histoire de l'humanité. Il n'existe guère le ou la thérapeute ou médecin qui soigne ses patients sans contact physique. Les thérapies par le toucher n'ont rien perdu de leur popularité au cours de l'histoire. Au contraire : si certaines méthodes ont été, jusqu'à il y a quelques décennies, perçues comme irrationnelles et ésotériques, des formations thérapeutiques reconnues se sont imposées depuis lors, aussi au niveau universitaire.

Le toucher fait du bien

La recherche s'intéresse, elle aussi, de plus en plus aux bienfaits du toucher. Preuve en est la forte augmentation des études cliniques annoncées au cours des dernières années. La pandémie de coronavirus, caractérisée par la pauvreté des contacts, pourrait avoir accentué cette tendance. Pour le seul reiki, l'art japonais d'imposition des mains, les enregistrements d'études ont doublé entre 2019 et 2020. Leur objet principal porte sur la manière dont les applications manuelles, tactiles, agissent sur le sentiment de douleur, sur les valeurs sanguines ou sur les angoisses et dépressions. Toutes les études montrent des effets positifs dans la plupart des cas, que ce soit des massages, du shiatsu, de l'acupressure, du skin-to-skin ou, précisément, du reiki.

L'ocytocine, hormone du bonheur

Ce qui n'est pas étonnant. Depuis longtemps déjà, on sait que l'hormone de l'attachement, l'ocytocine, n'est pas seulement libérée durant la naissance pour intensifier le lien entre la mère et l'enfant, mais aussi lors d'attouchements ressentis comme agréables. L'ocytocine est le ciment entre les gens, elle nous donne un sentiment d'appartenance, de prise en charge bienveillante et de confiance, ce qui peut atténuer le stress et, dans de nombreux cas, aussi les douleurs. Les thérapies manuelles, quelle que soit la méthode, ont ainsi une action préventive contre les maladies liées au stress comme les infarctus, les attaques d'apoplexie ou le diabète.

Thérapie craniosacrale bien étudiée

En Suisse, les thérapies manuelles ne sont pas clairement définies – contrairement à l'Allemagne. La physiothérapie, la chiropraxie et l'ostéopathie sont certes enseignées chez nous à un niveau universitaire, mais seules les deux premières sont remboursées par l'assurance de base. Il a pu être démontré, en 2015 déjà, dans une revue systématique, que la thérapie craniosacrale et l'ostéopathie apaisaient les douleurs du dos durant la grossesse. Des registres répertorient actuellement plusieurs études cliniques en cours sur cette forme de thérapie centrée sur le corps. Diverses analyses de situation s'effectuent également.

Les thérapies manuelles ont un effet préventif et peuvent réduire le stress.

« La recherche s'intéresse de plus en plus aux bienfaits du toucher. »

Point commun pour la médecine

Le toucher peut donc avoir deux effets simultanés : il engendre du bien-être et réduit le stress sur le plan hormonal et psychique, contribuant ainsi de manière importante à prévenir différentes maladies. Et il est prouvé que le travail et le repositionnement, par des gestes spéciaux, des os, des muscles, des fascias, des organes et des méridiens peuvent délivrer de douleurs du système moteur et apaiser des maladies systémiques. Toucher, au sens propre et figuré, est une compétence clé de la médecine complémentaire. Le toucher ne fait pas seulement le lien entre différentes disciplines, thérapies et méthodes médicales, il est lui-même point de départ et point commun pour une véritable médecine intégrative.

Tanya Karrer

Les références bibliographiques peuvent être consultées sur le site www.millefolia.ch

La thérapie complémentaire

Formation qualifiée

L'Organisation du monde du travail Thérapie complémentaire (OrTra TC) fait passer, sur mandat de la Confédération, les examens professionnels supérieurs pour les thérapeutes complémentaires. Une formation accréditée par l'OrTra TC dure au moins trois ans et comprend la formation à la méthode ainsi que des branches en médecine et en psychologie et un stage étendu. Jusqu'ici, les examens professionnels supérieurs peuvent être passés selon les vingt méthodes reconnues :

- Acupressure thérapie
- APM thérapie (thérapie par le massage sur méridiens d'acupuncture)
- Technique Alexander
- Thérapie respiratoire
- Ayurvéda thérapie
- Thérapie corporelle par le mouvement
- Thérapie Biodynamique
- Thérapie craniosacrale
- Eutonie
- Fasciathérapie
- Thérapie Feldenkrais
- Eurythmie thérapeutique
- Kinésiologie
- Polarity
- Rebalancing
- Réflexothérapie
- Massage Rythmique Thérapeutique
- Shiatsu
- Intégration structurale
- Yoga thérapie

Importance du toucher

Contact profond avec soi-même

Dr Christoph Berger est membre du comité et expert examinateur de l'OrTra Thérapie complémentaire. Il explique le potentiel du toucher pour la santé, dans les thérapies centrées sur le corps.

Monsieur Berger, quel rôle joue le toucher dans les méthodes de thérapie complémentaire ?

Il est un des moyens thérapeutiques essentiels de la thérapie complémentaire, à côté du travail par le mouvement, le souffle et l'énergie.

Quel est le potentiel du toucher dans ces méthodes ?

Quelle que soit la méthode, le toucher peut amener les gens à un contact direct, profond avec eux-mêmes, abolir des barrières cognitives et affiner la perception qu'ils ont d'eux-mêmes. Il faut pour cela un toucher sensible, sans jugement, « neutre », qui peut diriger l'attention sur des aspects encore inconscients. C'est cette qualité de toucher qui représente la voie royale d'un accès direct, holistique à une personne et constitue un lien important de toutes les méthodes de thérapie complémentaire. Pour pouvoir exercer efficacement un tel toucher en thérapie, il faut une grande sensibilité, une longue formation et beaucoup d'exploration personnelle.

Dr Christoph Berger, médecin, thérapeute Feldenkrais et enseignant.

Comment cela se montre-t-il dans la pratique ?

Le but prioritaire des client·es est, bien sûr, de ne plus avoir de douleurs. Le ou la thérapeute complémentaire ne vise pas d'abord le traitement des douleurs mais bien plus un processus de prise de conscience, d'une meilleure autorégulation et compétence de guérison.

Le toucher présente-t-il aussi des dangers ?

Lorsque nous touchons quelqu'un, nous sommes aussi touchés nous-mêmes. Cela fait du processus de thérapie complémentaire un chemin commun. Le danger consiste en ce que des parts inconscientes propres au thérapeute s'y mélangent, soient mal interprétées et dérangent le processus. C'est un des grands enjeux pour tout thérapeute centré·e sur le corps de développer, par exploration personnelle réfléchie, supervision et formation continue, la capacité de reconnaître de manière nuancée ce qui lui appartient.

Quel rôle jouent les thérapeutes complémentaires dans le système suisse de santé ?

Les thérapeutes complémentaires sont des professionnels de la santé. Leurs méthodes rencontrent une large acceptation de la population depuis des décennies. Ils et elles peuvent obtenir, depuis 2015, un diplôme fédéral par le biais d'un examen professionnel supérieur. La thérapie complémentaire est ainsi entrée officiellement dans le système de santé suisse.

Les thérapeutes complémentaires font-ils concurrence aux médecins conventionnels ou alternatifs ?

Non, grâce à leur propre voie thérapeutique, ils en sont complémentaires au meilleur sens du terme. C'est pourquoi je souhaite qu'il y ait à l'avenir plus de compréhension mutuelle et de collaboration interdisciplinaire.

Entretien : Tanya Karrer

Engagement

Nous nous battons pour la reconnaissance de la médecine complémentaire !

La Fédération de la médecine complémentaire est un mouvement citoyen soucieux de prolonger le succès historique de la votation populaire du 17 mai 2009. N'étant financée par aucune puissante industrie pharmaceutique, elle est tributaire de vos dons. La médecine complémentaire a besoin d'être représentée avec force. Grâce à votre soutien, nous pouvons nous battre pour une plus forte présence des méthodes de médecine complémentaire dans le système de santé suisse.

Dernières volontés

Aide-mémoire sur le testament

La Fedmedcom dépend des dons et des legs pour son travail. Souhaitez-vous coucher la Fédération de la médecine complémentaire sur votre testament? Vous trouverez, dans notre aide-mémoire, les réponses aux principales questions sur le sujet ; vous apprendrez à quoi faire attention si vous voulez consigner vos dernières volontés. Nous vous envoyons volontiers cet aide-mémoire gratuitement. Vous pouvez prendre contact sans engagement et en toute confidentialité.

Un grand merci de votre don !

Votre contribution nous permet de défendre, auprès de la Confédération et des cantons, les intérêts des patientes et des patients qui souhaitent des traitements de médecine complémentaire.

IBAN du CCP :
CH87 0900 0000 7009 0700 0

TWINT

Faire un don avec TWINT

Scannez le code QR avec votre application TWINT, saisissez le montant souhaité et confirmez le paiement.

Stimuler les forces d'autoguérison

Comment activer les forces d'autoguérison ?

L'autoguérison met en jeu, à part égales, l'esprit, l'âme et le corps. La médecine complémentaire mise délibérément sur les forces autorégulatrices de l'être humain, comme l'explique Ursula Wolf, professeure et directrice de l'Institut de médecine complémentaire et intégrative IKIM de l'Université de Berne.

La médecine complémentaire est très appropriée pour activer les forces d'autoguérison.

Madame Wolf, qu'entendez-vous par autoguérison ?
Il n'en existe pas une définition unique. Je la considère comme la capacité de l'être humain à maintenir et à rétablir un ordre sain dans l'organisme, soit dans son être entier. Tout le monde a cette capacité, il suffit de penser, par exemple, à la cicatrisation des plaies ou aux défenses immunitaires. L'autoguérison existe aussi au plan psychique, par exemple après une blessure psychique, en travaillant un problème.

« L'autoguérison, ce n'est pas du placebo. L'autoguérison se fait en permanence. »

Pr Dr Ursula Wolf

Qu'est-ce qui peut déclencher une telle autoguérison ?
En cas de coupure, par exemple, l'organisme réagit physiologiquement par la coagulation du sang. L'autoguérison est régie, orchestrée par un élément supérieur. Dans les disciplines de médecine complémentaire, on parle, en médecine anthroposophique, de l'organisation du moi, en médecine traditionnelle chinoise, de Qi et Tao et, en homéopathie classique, de force de vie.

L'autoguérison est volontiers comparée à l'effet placebo. Cette comparaison est-elle juste à votre avis ?
L'autoguérison, ce n'est pas du placebo. L'autoguérison se fait en permanence. L'effet placebo se base sur une attente, donc sur quelque chose de psychique. Mais l'effet placebo peut aider à l'autoguérison en cas d'attente positive.

Pour quels symptômes l'autoguérison convient-elle ? Quelles en sont les limites ?
L'autoguérison agit pour toutes les maladies, parce que l'organisme est occupé en permanence à se maintenir en équilibre. C'est un processus constant. Mais les forces d'autoguérison peuvent ne plus suffire – par exemple, lorsqu'un organe est trop endommagé ou chez les personnes âgées dont les forces vitales diminuent. L'autoguérison nécessite l'action conjuguée du corps, de l'esprit et de l'âme.

Quelles conditions doivent être remplies pour une autoguérison ?
Si les forces d'autoguérison sont bloquées ou mises à mal, par exemple par une mauvaise alimentation, un manque de mouvement, de sommeil, ou à cause de sentiments négatifs, l'organisme ne peut plus se réguler lui-même suffisamment. Par contre, celui qui se montre ouvert aux changements (esprit), a une vision positive de la vie (âme) et vit sainement (corps), entretient ses forces d'autoguérison et libère des endorphines appelées aussi « hormones du bonheur ».

Dans quelles méthodes de la médecine complémentaire l'autoguérison joue-t-elle un rôle particulièrement important ?
La médecine complémentaire est par nature la mieux adaptée à activer les forces d'autoguérison, car elle prend en compte le corps, l'âme et l'esprit. Les méthodes comme l'homéopathie classique, la MTC ou la médecine anthroposophique n'agissent pas seulement par la médication mais, suivant la discipline, aussi par des thérapies par le mouvement, par l'alimentation, l'art-thérapie et le travail sur sa biographie. La médecine classique, qui travaille avec les approches dites « corps-esprit », va désormais aussi dans cette direction. Ces méthodes viennent, à l'origine, du bouddhisme zen.

Entretien : Fabrice Müller

www.millefolia.ch/fr
Le portail suisse d'informations sur la médecine complémentaire

Associations membres anthrosana – Association pour une médecine élargie par l'anthroposophie | Association suisse des droguistes ASD | Association suisse pour les médicaments de la médecine complémentaire ASMC | Association vétérinaire suisse pour les médecines alternatives et complémentaires | Förderverein Anthroposophische Medizin | Infirmières spécialisées en médecines alternatives et complémentaires ISMAC | integrative-kliniken.ch | Organisation du monde du travail de la médecine alternative OrTra MA | Organisation du monde du travail en thérapie complémentaire OrTra TC | Schweizerische Gesellschaft für Ganzheitliche ZahnMedizin SGZM | Société pharmaceutique suisse de médecine complémentaire et phytothérapie SP MCPhyto | UNION des sociétés suisses de médecine complémentaire | vitaswiss
Bienfaiteurs Alpinamed SA | Alpstein Clinic | AMEOS Seeklinikum Brunnen | Arktis BioPharma Schweiz GmbH | ASCA Fondation suisse pour les médecines complémentaires | Association de Massage Rythmique Suisse AMRS | Association suisse Kneipp | A. Vogel AG | Berufsverband der TierheilpraktikerInnen Schweiz BTS | Biologische Heilmittel Heel Sàrl | Biomed SA | Bio-Medica Basel | Boiron SA | Ceres Heilmittel SA | China Medical GbmH | Clinique Arlesheim | Dr. Noyer SA | Dr. Noyer AG / fonds de promotion MTC | ebi-pharm ag | EnergyBalance SA | Foederatio Phytotherapica Helvetica | Hamasil Stiftung | Hänseler SA | Heidak SA | Herbamed SA | Homéopathie Suisse | Iscador SA | Laboratoire homéopathique J. Reboh et fils SA | Lian Chinaherb | Maharishi Ayurveda Products | Max Zeller Söhne SA | NHK – Institut für integrative Naturheilkunde | NVS Association suisse en naturopathie | Padma SA | Paramed SA | Permamed SA | Phytomed SA | Phytopharma SA | Regena SA | Registre de médecine empirique RME | Regumed Regulative Medizintechnik Sàrl | Samuel Hahnemann Schule Sàrl | Schwabe Pharma SA | Similasan SA | SNE Fondation pour la médecine naturelle et expérimentale | Soin Anthroposophique en Suisse – APIS-SAES | Spagyros SA | Stiftung Sokrates | St. Peter Apotheke | Swiss Mountain Clinic SA | Verfora SA | WALA Arzneimittel | Weleda SA

Impressum
Fédération de la médecine complémentaire
Amthausgasse 18, 3011 Berne
www.dakomed.ch ; courriel : info@dakomed.ch
Ligne rédactionnelle : Walter Stüdeli, Isabelle Zimmermann / Photos : Unsplash, Université de Berne, iStock, Ella Mettler, Bio-Medica Basel, libres de droit; Réalisation : www.bueroz.ch
Impression : Funke Lettershop AG, Zollikofen
facebook.com/millefolia

MIXTE Issu de sources responsables FSC® C140803

Fédération de la médecine complémentaire